

Profitant des dernières matinées ensoleillées du mois de décembre, Philippe Durand et les enfants de la grande section de l'école maternelle des Malassis à Vitry-sur-Seine sont partis quatre jours de suite en promenade sur les sentiers du Coteau. Chaque enfant, muni d'un appareil photographique, a pris des clichés tout au long de la promenade. Chaque après-midi, ils commentent les prises de vue du matin. Le premier jour, les enfants mitraillent, passent devant les choses, un peu sans discernement : tout est bon à enregistrer, comme si l'oeil se gavait de voir à travers l'objectif. Au fil des matinées, l'oeil est moins impulsif, on cherche, le temps de la prise de vue s'installe, le regard aussi. Au fil des après-midi, le commentaire des enfants s'étoffe. Même s'il est difficile de passer le cap de la reconnaissance (« c'est moi qui l'ai fait »), se précise la définition de l'image naturelle par rapport à l'image artificielle. On regarde les reflets, les jeux d'ombre et de lumière, on remarque la profondeur de champ ou au contraire les effets de plans rapprochés.

Élargir le langage des enfants et développer leur imaginaire sont des objectifs pédagogiques inscrits au « programme » de l'école maternelle. Au musée, nous travaillons à ce que ces ambitions se nourrissent et se renforcent par la fréquentation des oeuvres d'art. L'observation et l'imagination facilitent la mise en mots face à l'art contemporain.

Dans ce partenariat avec l'association Bien Vivre sur le Coteau, la situation s'est créée autour de l'artiste Philippe Durand, photographe invité à intervenir sur le Sentier par la création d'une « oeuvre collective ». Dans ce livre, lieu de visibilité forcément partielle de l'expérience vécue par tous, se nichent des photographies prises par l'artiste lors des expéditions hivernales aux côtés des enfants. Point de différence de statut, de posture, de hiérarchie de valeur, ou sinon d'échelle (Philippe Durand n'a en effet plus la taille de ses cinq ans !). Une « oeuvre collective » par l'absence d'une signature unique, mais aussi par le partage de la responsabilité du geste photographique. La démarche est politique.

N'en déplaise à Ford et à Taylor, Philippe Durand revendique la non division du travail comme outil de production. Il interroge les mécaniques à l'oeuvre dans la fabrication de l'image, qu'elle soit industrielle, numérique, dématérialisée et éditée à l'infini. Photographies pauvres ou sans qualité ? Du bougé, du flou, de l'indice, de l'anecdote, tous ces ingrédients sont mélangés et participent ici à l'émergence de ces images « réelles ».

Pour Clément Chéroux, auteur de *Fautographie, Petite histoire de l'erreur photographique* (Éditions Yellow Now, 2003), ces « dysfonctionnements » révèlent bien plus les spécificités du médium photographique que n'importe lequel des clichés bien léchés. Au catalogue des « ratages » volontaires ou non, on retrouve les ombres portées déformantes, les bouts de doigts incongrus, les reflets d'une vitrine brouilleurs de piste et de profondeur... Ce goût pour l'accident, ou la non maîtrise technique du médium, rejoint chez l'artiste la non division du travail pour souligner de nouveau la perte du statut héroïque de l'auteur : le hasard et les enfants se sont invités, et c'est heureux, dans le processus de fabrication.

De cette dérive urbaine et photographique reste une sélection d'images collées ou accrochées chez les habitants tout au long du Sentier des arts, mais également un livre pour lequel Philippe Durand a convié l'écrivain Jean-Bernard Pouy à raconter sa propre déambulation dans le dédale d'images produites par les enfants, portrait fragmentaire de ce quartier vitriote où il est né. Le texte proposé par Jean-Bernard Pouy fut immédiatement découpé, sectionné, tronçonné en petits morceaux au profit d'un montage texte/image quasi cinématographique. Le texte semble redoubler volontairement les images. Il n'en est rien. À l'instar de l'erreur « fautographique », les accointances de sens, la narration non linéaire qui en résultent ne sont que le fruit hasardeux d'un collage, d'une bienheureuse démarche collective.